

## NOS CHÉRIS



Les douceurs de la première nuit.

## "LES MACHINATIONS D'UNE ORPHELINE"

Tel est le titre du nouveau feuilleton que le SAMEDI publiera la semaine prochaine. Le titre seul est suffisant pour exciter l'intérêt des lecteurs. C'est un roman magnifique, tout palpitant d'intérêt et rempli de scènes émouvantes.

Sous le rapport de la morale, nous garantissons qu'il n'y a rien qui puisse blesser les susceptibilités des uns et des autres, et nos lectrices jeunes et âgées le liront avec plaisir. "Les Machinations d'une Orpheline" saura rencontrer et satisfaire le bon goût de tous nos abonnés. Nous en commencerons la publication la semaine prochaine. Ceux qui ne sont pas encore abonnés, devraient se hâter de le faire maintenant, afin de suivre le plus beau feuilleton qui ait jamais été publié.

## UNE HISTOIRE DE COMMIS VOYAGEURS

Nous autres, commis voyageurs, sommes parfois témoins de scènes assez amusantes, nous disait, l'autre jour, un aimable membre de cette grande corporation, et il nous raconta l'histoire suivante :

Il y a, dans la bonne ville de Québec, un hôtel que les commis voyageurs affectionnent entre tous ; ils y sont comme chez eux. Malheureusement, rien n'est parfait en ce monde et ceux qui avaient à dépouiller leur courrier quotidien, avaient eu, plus d'une fois, à se plaindre des importunités et des fanfaronneries plates d'un individu qui faisait, dans les environs, un gros commerce de denrées.

Il était doué d'un vilain défaut, celui de toujours parler de lui, de sa fortune, qu'il disait colossale, et de ne jamais reconnaître de mérite chez un autre.

"Je puis acheter un tel et un tel et j'ai un capital de tant," était son thème favori. Et pour donner plus de force à ses dires, il avait pour habitude d'exhiber un portefeuille bien garni, dont il tirait un billet de mille, qu'il gardait toujours par devers lui pour les grandes occasions.

L'autre soir, se trouvait à l'hôtel un représentant d'une des plus grandes maisons de commerce de Montréal. Il écoute assez attentivement, pendant quelque temps, les fanfaronnades de notre ami, puis perdant patience à la fin, il s'approche vivement de lui et lui dit à brûle pourpoint : "Monsieur, vous me feriez grand plaisir de vous taire. Je suis écéuré de vos vantardises."

Mr. le vantard fut aussitôt sur pied, l'œil en feu, le bras menaçant.

—Comment, s'écria-t-il, savez-vous bien à qui vous vous adressez ? Je pourrais, sans me gêner, acheter une centaine d'individus de votre espèce ?

Et il continua longtemps sur ce ton, donnant un libre cours à sa colère.

Le Montréalais, simulant une rage bleue, lui répondit :

—M'acheter, moi et d'autres comme moi, ah ! vraiment ? Je vais de suite sortir mon argent et vous en ferez autant, et, si vous n'avez pas d'objection, celui qui aura le plus d'argent, empêchera celui de l'autre ; mais il paiera les cigares et une tournée pour la présente compagnie.

Notre marchand de denrées se mit à rire dans sa barbe en voyant l'étranger tomber si facilement dans le panneau. Aussi fut-ce avec une moue protectrice qu'il lui répondit :

—Très bien. Je ne voudrais pourtant pas vous voler, mais puisque vous insistez, j'accepte.—Vais-je m'exécuter le premier ?

—Oh ! certainement, répondit, d'un air narquois, le Montréalais.

Bientôt tous les assistants, qui s'étaient jusque-là, tenus à l'écart, entourèrent nos hommes, et l'hôtelier même fit irruption dans la salle au moment où le vantard, d'un air victorieux, tirait de son porte-feuille le fameux billet de mille. Puis il vida ses poches les unes après les autres pour un montant d'environ mille louis en or et billets, qu'il alligna sur la table, promenant en même temps sur l'auditoire un regard triomphateur.

Le Montréalais regarde le tas, puis d'un air résolu, ôtant sa main de sa poche, il s'avance à son tour et dépose sur la table une pièce de... cinq sous en ajoutant :

—Décidément, vous êtes plus riche que moi. Prenez les enjeux mais payez la consommation.

Une véritable explosion de fous rires accueillit cette boutade et le vantard s'exécuta de bonne grâce, car dans l'assistance se trouvait bon nombre de ses meilleurs clients. Sa vantardise lui coûta plus d'un louis.

## UNE LANGUE DE CIRCONSTANCE



Touraine. — Dis donc, est-ce que tu n'aimerais pas faire apprendre les langues mortes à ton fils ?

Louvois. — Les langues mortes ? Est-ce que ça parle, des langues mortes ?

Touraine. — Eh ! oui, nigaud.

Louvois. — Alors, j'en veux. Tu comprends, mon fils va devenir entrepreneur de pompes funèbres !

## NOS CHÉRIS



(Une petite fille de précaution)

Juliette (improvisant à la suite de sa prière de tous les jours). — Bon petit Jésus, faites pousser des ailes à ma vieille poupée, afin qu'elle aille vous rejoindre avant que maman ne l'habille de nouveau pour mes étreintes du Jour de l'An.

## ENCORE UN TRUC

—Monsieur.

—Quoi donc ?

—Vous me dévisagez depuis assez longtemps !

—Pas que je sache.

Le jeune homme, évidemment un étudiant, était sur le point de se retirer, en faisant des excuses, lorsque la personne apostrophée, un banquier, crut devoir ajouter :

—Vous êtes en vérité par trop insignifiant pour que je m'amuse à vous regarder.

—Monsieur, vous m'insultez ! vous m'en rendrez raison, voici ma carte.

Le banquier, après quelques instants d'hésitation, tira la sienne et la lui remit. — Ces cartes portaient les inscriptions suivantes.

"Comte Botho von Felsing, jur. et cam."

"Ernest Grunchild, banquier."

La scène s'était passée dans un café et le comte partit aussitôt. L'excitation calmée, et redevenu maître de lui-même, Herr Grunchild sortit à son tour. Craignant d'alarmer sa chère moitié par un visage bouleversé, il se rendit immédiatement à son bureau et écrivit nombre de lettres à ses amis, leur disant un long et éternel adieu, au cas où il succomberait. Il faisait soir, et le caissier se présenta, comme d'habitude, son état à la main. Grunchild le prit et le parcourut d'un air indifférent. Tout-à-coup, il tressaillit :

—"Mille louis pour fins personnelles ! que veut dire ceci ? Allons, la farce est bonne."

—Avez-vous donc oublié, Herr Grunchild, reprit le commis, "que vous avez joué au café et que vous avez perdu mille louis ? Comme vous n'aviez pas le montant sur vous, le comte von Felsing a été assez bon de venir lui-même toucher l'argent. Il m'a présenté votre carte de visite pour appuyer sa déclaration.

Grunchild ne savait pas s'il devait se fâcher pour tout de bon, ou donner libre cours à sa joie.

Il perdait mille louis, mais le duel n'aurait pas lieu. Lorsqu'il apprit plus tard que le faux étudiant était un escroc de profession, il se trouva au troisième ciel d'en être quitte à si bon marché.